



Fédération des femmes du Québec

Le féminisme en bref

VOLUME 9 • NUMÉRO 4 • FÉVRIER 1999

Mot de la présidente

LA TERRE EST UNE FEMME ?

Vous vous rappelez ces mots d'Hélène Pednault dans la chanson *Du pain et des roses*? Ils avaient un peu dérangé, un peu choqué...mais aussi réjoui bien des femmes. En ce 8 mars 1999 où nous avons décidé que nous avons *2000 bonnes raisons de marcher*, nous pouvons certainement affirmer que l'avenir sera bâti largement par les femmes. De toute façon, comme nous l'a déjà dit Pednault dans l'un des monologues hilarants dont elle a le secret : « Ça ne peut pas être pire que ce qu'ils ont fait de la planète jusqu'à maintenant...! »

Vous trouverez dans ce numéro du *Féminisme en bref* des articles qui vous fourniront des raisons d'astiquer vos souliers. Vous remarquerez aussi que plusieurs collaboratrices rendent hommage à des femmes qui les inspirent. J'aimerais apporter mon grain de sel sur ce sujet. Mais qui choisir ?

Ma mère, (que j'ai fait parfois enrager...) pour sa générosité ?

Jeanne d'Arc, l'héroïne de mes 12 ans ?

Madeleine Parent et Léa Roback pour la constance de leur engagement ?

Denise Pelletier pour l'éblouissement de Mère courage ?

Anne Sylvestre pour *Une sorcière comme les autres* ?

La commissaire Tennyson, dans *Suspect numéro 1*, pour sa tête de cochon et ses contradictions ?

Finalement, je choisis Benoîte Groulx, écrivaine française, vieille dame indigne, féministe et croqueuse de vie. Je la choisis pour *Ainsi soit-elle*, ma première lecture d'un essai féministe, pour *Les trois quarts du temps*, lu en état de peine d'amour, et pour *Les vaisseaux du cœur*, lu et relu pour les scènes d'amour. Décidément...!

J'aimerais aussi qu'on se souvienne de son combat pour la féminisation de la langue, dans un pays où les machos règnent à l'académie française. Je veux souligner son courage et sa ténacité dans une bataille pour nommer une réalité pourtant toute simple : la grammaire française est sexiste et elle doit changer.

Benoîte Groulx, c'est la féministe comme je l'aime : irrévérencieuse, tendre, délinquante, intellectuellement allumée, amoureuse ironique et passionnée.

Je nous souhaite à toutes cet art de vivre et de vieillir.

Françoise David
Présidente



BONNES RAISONS DE MARCHER

Sommaire

Volume 9 • Numéro 4 FÉVRIER 1999

Mot de la présidente	1
Du nouveau encore et toujours	2
2000 bonnes raisons de marcher	3
Des femmes en tous points remarquables	4
En route pour le 8 mars 1999	9
Droit à l'égalité pour les couples de lesbiennes	10
Les femmes québécoises se mettent en marche	11
Points de vue	12
Nouvelles des régions	12
Nouvelles en vrac	13

COLLABORATRICES

Vivian Barbot
Françoise David
Irène Demczuk
France Dutilly
Claudine Émond
Francine Faucher
Micheline Lefebvre
Elahéh Machouf
Manon Massé
France Neveu
Mela Sarkar

COORDINATION ET SECRÉTARIAT

Suzanne Biron
Henrienne Asselin à la saisie
de textes

DESIGN GRAPHIQUE ET INFOGRAPHIE

Claudette Rodrigue

Le *Féminisme en Bref* paraît
quatre fois par année.
Il est publié par la
Fédération des femmes
du Québec.

Adresse:

110, rue Ste-Thérèse
Bureau 309
Montréal, Québec H2Y 1E6
Téléphone: (514) 876-0166
Télécopieur: (514) 876-0162

Courriel: femmes@ffq.qc.ca
Site Web:
<http://www.ffq.qc.ca>

DU NOUVEAU ENCORE ET TOUJOURS

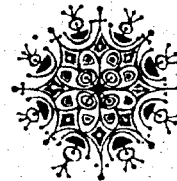
Ça bouge ! C'est probablement pourquoi la vie est si palpitante à la FFQ ! En fait de nouveau, il s'agirait plutôt de nouvelles et plus précisément de nouvelles travailleuses. L'équipe de travail accueille en effet, en février trois travailleuses. Deux d'entre elles apporteront leurs connaissances et leur fougue au projet de la Marche nationale des femmes contre la pauvreté et la violence. Elles se nomment Alexa Conradi et Gabriele Roehl. Pour sa part, Nicole Caron se joindra à l'équipe de la FFQ dès le 15 février. Elle occupera le poste de coordonnatrice administrative, poste occupé précédemment par Nicole Nepton. Cette dernière quitte la FFQ pour d'autres cieux. Nous lui souhaitons la meilleure des chances dans ses futurs projets. Dorénavant, quand vous appellerez à la Fédération en passant par la réception, ce sera Nicole qui vous répondra !!! C'est peut-être ce que veut dire l'expression « le changement dans la continuité ». Afin de vous aider à joindre directement la personne à qui vous désirez parler, voici par ordre alphabétique, la liste des travailleuses avec leur numéro de boîte vocale en passant par le (514) 876-0166.

Suzanne Biron # 238
Nicole Caron # 235
Alexa Conradi # 237
Françoise David # 235
Claudette Lambert # 239
Manon Massé # 236
Gabriele Roehl # 237

L'équipe du projet de la Marche Mondiale des femmes en l'an 2000 a, elle aussi, pris de l'ampleur. En février, deux nouvelles travailleuses, Cawo Abdi et Martine David, viennent apporter du renfort à l'équipe initiale. Voici, toujours avec le même souci de pouvoir vous aider, la liste des travailleuses par ordre alphabétique et leur numéro de boîte vocale en passant par le (514) 395-1196.

Cawo Abdi # 231
Nancy Burrows # 232
J C Chayer # 233
Martine David # 234
Diane Matte # 229
Mercedes Pasto # 229
Mercedes Roberge # 230

À ces deux équipes de travail composées de personnel à temps plein, se greffent deux travailleuses à temps partiel. Il s'agit de Isabelle Duclaud et Rosa Maria Gonzalez, toutes deux comptables ; la première à la FFQ et la seconde au projet de la Marche Mondiale. Soulignons également la présence deux jours semaine de Michèle Ouimet, travailleuse « prêtée » par les Pères de Ste-Croix depuis septembre dernier.



Date de tombée

DU PROCHAIN FÉMINISME EN BREF

En avril, le bulletin fait relâche. Les documents de préparation à l'assemblée générale des 28, 29 et 30 mai 1999 remplacent l'envoi du *Féminisme en Bref*. Le bulletin revient en juin et la date de tombée pour ce numéro est le 3 JUIN 1999.

Errata : Dans le numéro de décembre 1998 du *Féminisme en Bref*, nous avons oublié de donner le crédit photo. Mille excuses à Caroline Hayeur, de l'Agence Stock, qui a réalisé les deux photos de la page 4.



BONNES RAISONS DE MARCHER

C'est sous ce thème que le mouvement des femmes du Québec a décidé d'organiser les activités du 8 mars cette année. Plusieurs d'entre vous se demandent par qui est décidé le thème d'une année à l'autre et comment s'organise la distribution du matériel promotionnel. Voici quelques explications qui vous aideront à comprendre la démarche.

Depuis 1995, les centrales syndicales, l'Intersyndicale des femmes, qui regroupe les comités de condition féminine de neuf syndicats indépendants en plus de la CEQ, et quelques groupes autonomes de femmes, dont la Fédération des femmes, se regroupent dans un Collectif du 8 mars. C'est autour de cette table que sont déterminés le thème, les actions nationales, les outils d'éducation et le matériel promotionnel qui s'y rattache.

Chacun de ces groupes est responsable d'informer ses membres, de leur faire parvenir le matériel promotionnel et de susciter leur participation aux actions proposées. Pour les groupes autonomes de femmes et les groupes communautaires, la FFQ est responsable de la diffusion du matériel promotionnel. Depuis 1997, les tables régionales de groupes de femmes assurent la distribution de ce matériel dans leur région respective.

Au sujet des actions pour cette année

Au niveau national, le Collectif du 8 mars vous invite cette année à appuyer la campagne d'Amnistie Internationale pour la libération de prisonnières politiques dans différents pays du monde (voir les documents joints à l'envoi). Ces femmes, emprisonnées pour des motifs allant à l'encontre de la Déclaration universelle des droits de l'homme, ont besoin de notre solidarité. **Nous invitons donc toutes les membres de la FFQ à signer, et faire signer autour d'elles, les lettres demandant leur libération.**

Au niveau des régions, comme à chaque année, plusieurs activités s'organisent. À l'heure où nous écrivons ces lignes nous avons très peu d'information sur les activités régionales. Nous vous invitons donc à prendre contact avec un groupe de femmes de votre région pour connaître les activités prévues près de chez vous.

La région de Montréal organise un spectacle multidisciplinaire et multiculturel le 5 mars à 20h00 au Medley. Les billets sont en vente à la Table des groupes de femmes de Montréal (395-1251) au coût de 10\$. Le spectacle sera présenté en reprise le 8 mars. Pour cette représentation, les billets sont en vente sur le Réseau Admission (15\$ + frais de service).

Bon 8 mars!

Manon Massé



DES FEMMES EN TOUS POINTS REMARQUABLES

Les textes de cet article proviennent de collaboratrices proches, très proches de la FFQ, en fait, elles sont toutes membres du conseil d'administration. Généreusement, elles ont répondu à l'appel d'écrire, à l'intention des lectrices du *Féminisme en Bref*, un texte sur une femme ou une production de femme (danse, art visuel, roman, etc.) qui les a marquées. La commande était très large et laissait ouvertes toutes les avenues. Étonnamment, la majorité des auteurs ont choisi de rendre hommage à une « femme-phare » qui fait partie de leur environnement immédiat, une personne qu'elles connaissent, appartenant à la même région ou au même milieu de vie ou de travail. Peut-on conclure que des femmes remarquables vivent tout près de nous, que nous en connaissons probablement plusieurs? Sans aucun doute. Il suffit de s'arrêter quelques minutes et d'y penser. Merci à Claudine Émond, France Neveu, France Dutilly, Mela Sarkar et Françoise David pour leur complicité de femmes en ce 8 mars 1999.

Louissette Laforest honorée en Montérégie

Le comité organisateur de la fête du 8 mars 1999 en Montérégie a décidé de rendre hommage à une militante de longue date de la cause féministe et syndicale, Louissette Laforest. Avec plus de 30 ans d'action dans les différents dossiers syndicaux et féministes au Québec, Louissette fut une militante active au sein du premier Front commun des syndicats du secteur public en 1972. Louissette est infirmière. Elle a travaillé durant de longues années au Centre hospitalier Charles-Lemoyne de Greenfield Park, ainsi que dans différents groupes de défense de droits des femmes et en santé mentale. Elle a également participé à la marche du *Pain et des roses* en 1995. Même à la retraite depuis quelques mois, cette militante indéfectible continue maintenant son implication au sein de la Coalition nationale des femmes pour la Marche de l'an 2000 et au Conseil régional de la FFQ en Montérégie.

Les personnes qui l'ont le plus marquée ou influencée durant ses années de militantisme : Simone de Beauvoir (*Le 2e sexe*), Kate Millet (*La politique du mâle*), Madeleine Parent à travers son action, Marcel Pépin ancien président de la CSN en 1972, Lise Payette, ex-ministre du cabinet Lévesque en 1976 et les femmes de la *Vie en rose* et les *Têtes de pioche*.

Afin d'honorer Louissette, un souper est organisé le soir du 8 mars à St-Hilaire dans le seul restaurant chinois du boulevard Laurier. Vous pouvez contacter le groupe l'Essentiel (450-467-3418) si vous souhaitez connaître le programme de la journée. On prévoit un dîner communautaire, des kiosques, des ateliers, le tout se terminant par le souper pour Louissette.

Enfin, Louissette peut maintenant militer à temps plein et on lui souhaite de nous accompagner encore longtemps dans notre marche vers un mieux être pour les femmes.

France Dutilly

P.S. : Petit livre intéressant à lire absolument : *Les filles sages vont au ciel... les autres où elles veulent*, de Ute Ehrhardt, aux Éditions Calmann-Lévy, 1998. Le dernier chapitre du volume s'intitule : « Les méchantes filles auront tout ce qu'elles voudront »



Mon Idola à moi

Depuis 1991,
la Fédération des femmes du Québec décerne à chaque année
LE PRIX IDOLA ST-JEAN
à une femme ou un groupe de femmes
ayant contribué de façon exceptionnelle à
l'amélioration de la situation des femmes au Québec.

La période des mises en candidatures pour
LE PRIX IDOLA ST-JEAN
est commencée. Vous avez jusqu'au 12 avril pour
NOUS FAIRE CONNAÎTRE « VOTRE IDOLA »
en complétant un formulaire de mise en candidature.

Formulaires disponibles à la Fédération des femmes du Québec
(514) 876-0166

DES FEMMES EN TOUS POINTS REMARQUABLES

• La Maria Chapdelaine de l'Abitibi •

C'est ainsi que l'honorable Joseph-Édouard Perreault, Ministre de la colonisation de l'époque au gouvernement du Québec, a surnommé madame Alexina Croteau, née Godon, lorsqu'il lui a remis l'ordre du Mérite agricole en 1927, honneur pour la première fois décerné à une femme. Le ministre Perreault a voulu mettre en évidence devant toute la population, les succès remportés par une femme courageuse mais sans ressource.

Devenue veuve en 1912, Alexina Croteau vivait bien pauvrement à Saint-Prospère, dans le comté de Champlain. Elle n'avait pas de quoi faire vivre convenablement ses 15 enfants, dont 5 couples de jumeaux. Alexina s'est donc mis en tête de réaliser le rêve qu'elle et son mari, Philippe, avaient chéri ensemble, soit s'établir en terre de colonisation afin de sortir la famille de la pauvreté et garder les enfants au pays tout en leur offrant un avenir prometteur.

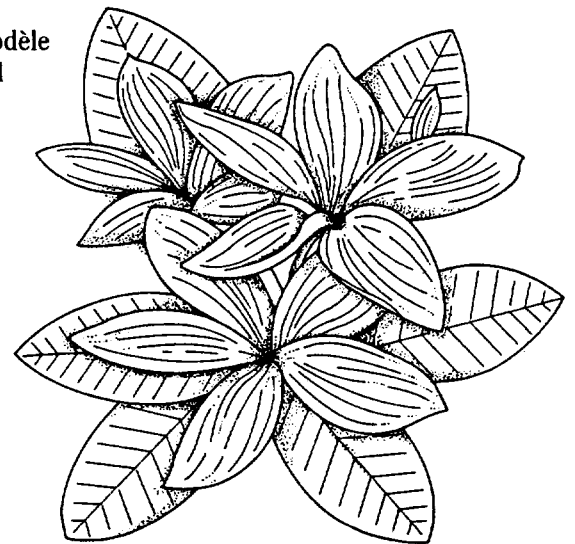
En 1916, Alexina Croteau, alors âgée de 46 ans, emprunta 50\$ pour faire le voyage et venir s'établir sur une terre à Amos en Abitibi. Alexina s'employa activement le jour au travail de la terre : défrichage, essouchage, labourage. Le soir venu, elle poursuivait avec le travail de la maison : tisser l'étoffe, filer la laine, coudre les vêtements, cuisiner les repas, etc. Cette brave femme avouait elle-même qu'il lui avait fallu un courage de fer pour tenir le coup.

Les durs labeurs de madame Croteau ont cependant porté fruit. Partie en 1916 avec une dette de 50\$, onze ans plus tard l'avoir de la veuve Croteau était évalué à 42 313\$. En effet, en 1927, la ferme Croteau possédait tracteur, automobiles, bêtes à cornes, chevaux, étable, hangars, garage et même l'électricité et le téléphone. C'est ce que le Ministre Perreault a qualifié de ferme modèle dirigée par une femme de grand mérite.

À l'occasion de son 15^{ème} anniversaire et du 25^{ème} anniversaire du Conseil du Statut de la femme, le Regroupement de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue a lancé le prix Alexina Croteau afin de perpétuer le souvenir du courage et de l'héroïsme de cette grande femme.

Ce prix sera remis annuellement à une femme ou à un groupe de femmes qui aura contribué au développement communautaire, social ou économique de la région. La première remise du prix aura lieu le 7 mai 1999 à l'occasion de l'assemblée générale annuelle du Regroupement qui se tiendra, pour l'occasion, dans la MRC d'Abitibi, secteur de la région où a vécu madame Alexina Croteau.

*France Neveu et
Micheline Lefebvre,*
arrière-petite-fille d'Alexina Croteau



DES FEMMES EN TOUS POINTS REMARQUABLES

Portrait d'une écrivaine nord-cotière

Francine Chicoine a publié son premier livre en 1996, c'était *Caresse de porc-épic* (Éditions du Roseau). C'est le récit d'une expérience marquante et l'histoire d'une prise de conscience, celle de l'urgence d'aller à l'essentiel dans notre vie. Le cancer aura été l'élément déclencheur de l'écriture et par le fait même, d'un retour aux sources. Dans ce texte, l'auteure partage avec nous la joie et la sérénité qui se sont tranquillement installées en elle. Ce qu'elle exprime nous interpelle au plus haut point. « C'est le temps de prendre ses propres responsabilités » dit-elle et l'on comprend avec un sourire qu'il est temps de vaincre notre inertie, les peurs qui nous paralysent, afin de s'approcher de notre vérité intérieure. Un réel bonheur de lecture qui nous conduit au cœur de notre être.

Francine Chicoine a toujours voulu écrire et pourtant, jusqu'à la maladie, elle ne l'avait pas fait. Toute sa vie, elle a été très engagée dans le milieu dans les domaines de la santé et des services sociaux, de la condition de vie des femmes, de l'environnement, de la culture et de l'éducation. C'est au moment où elle était directrice générale du CLSC de Baie-Comeau qu'elle décidait de quitter la sécurité d'emploi pour se consacrer à l'écriture.

Cependant, comme elle-même le mentionne, elle n'a pas été capable d'écrire tout de suite parce qu'elle courait encore trop dans sa tête. Mais depuis sa maladie, sa vie a changé du tout au tout : son temps est entièrement consacré à l'écriture ainsi qu'à des rencontres avec le public lors des salons du livre, de causeries et de conférences.

Elle vient de faire paraître un deuxième livre intitulé *Le Tailleur de confettis* (Éditions Vents d'Ouest) et deux autres devraient être publiés dans les mois à venir, dont l'un s'appelle *Lettres vives*. L'idée de base du *Tailleur de confettis* est de donner une couleur aux états d'âme. Dans ce livre, Francine Chicoine a voulu mettre sa plume au service de divers coloris afin de leur donner la parole. Chaque récit fait entendre une voix qui livre ses pensées et ses réflexions sur la vie en général et sur la société dans laquelle nous vivons. Ce recueil sonne juste et fait preuve d'une grande sensibilité. « Elle nous livre des textes forts, poignants, dans lesquels le langage laisse la porte ouverte à la poésie » (Blandine Campion, *Le Devoir* 9/10 janvier 99).

On sent que Francine Chicoine exprime maintenant ce qui était imprimé en elle. Le temps a passé sur l'expérience de vie et c'est ce dont elle nous fait profiter.

Claudine Émond



Mon Idola à moi

Depuis 1991,
la Fédération des femmes du Québec
dérène à chaque année
LE PRIX IDOLA ST-JEAN
à une femme ou
un groupe de femmes
ayant contribué
de façon exceptionnelle à
l'amélioration de la situation des
femmes au Québec.

La période des
mises en candidatures pour
LE PRIX IDOLA ST-JEAN
est commencée. Vous avez jusqu'au
12 avril pour
NOUS FAIRE CONNAÎTRE
« VOTRE IDOLA »
en complétant un formulaire de
mise en candidature.

.....
Formulaires disponibles à la
Fédération des femmes du Québec
(514) 876-0166
.....

DES FEMMES EN TOUS POINTS REMARQUABLES

Afshan

Afshan arrived in the *accueil* kindergarten class in December of last year. She had no French at all. “*Peux-tu me donner ton opinion sur elle?*” asked Marianne; “*elle a encore tellement de difficulté, ça m'inquiète beaucoup*”. In mid-February Afshan still seemed to have little or no comprehension of the talk that went on around her. From Marianne I had a vivid little picture of Afshan, every day at naptime, crying heartrendingly, crawling into Marianne's nap and allowing herself to be rocked to sleep. Marianne had to train her out of the habit—there are always other new arrivals to tend to in such a class—“*Juste deux minutes, Afshan*”. Day after day.

It was Afshan who gave me my first close look at a certain early stage of the adjustment the children have to go through. At first she was a small, cautious, watchful little animal, unable to understand the language around her, reduced to nonhuman means of communication: watching closely, imitating, touching, often, trying to figure out what the teacher wanted by watching the other children and copying them. A mistake is generally punished by the laughter of the others, so to be avoided if at all possible. Better do nothing than make a mistake, unless doing nothing will be noticed. Must try not to be noticed, not to stick out. Tears of rage and frustration especially noticeable, but sometimes unavoidable when one is only five.

The first week I was there, I kept an eye on her as best I could, and saw an alert young mind, coping with astonishing ingenuity. She always managed to figure out what the task was, and copied what the others were doing, and kept in time with the class beat...always watching, watching. She was clearly figuring out a huge amount from context alone. Off in her corner, she listened to the others and repeated words and phrases over to herself

silently. She hated having her space infringed upon and was very quick to push and shove, especially the bigger boys. The languages her parents had listed on her school file were Russian and Farsi. I tried Russian with her, but it drew the same blank careful looks as French.

But one day Marianne asked me to try to get the mother to agree verbally by phone to a theatre outing for Afshan the next day (the letter in the child's school bag had brought no result). Feeling rather nervous, I made the call, and had an exciting and informative conversation with a recent Afghani refugee who spoke exceedingly good Russian! Like so many who fled the war in Afghanistan, they must have wound up on the other side of the border in Iran for long enough for the parents to have learned Farsi—I never found out the details. But Afshan herself came to school as a fluent five-year-old speaker of Afghani, and none of us had known. The most I could do was to link her teacher up with an Afghani speaker who also spoke French, for emergencies. For many children not even that much is done.

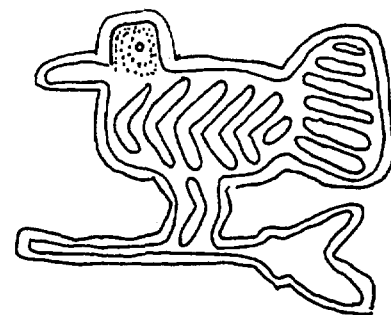
So Afshan went to a *spectacle* she would otherwise have missed. Marianne resorted to the interpreter the odd time or two. And a month and a half later I went back to the classroom and saw an Afshan transformed—uplifted—empowered, by language. As the *accueil* teachers commonly say, “*Elle avait débloqué*”. From being silent, watchful and scared to put a foot wrong, she had become assertive, communicative, and positively *bossy*. She possessed that classroom—she dominated it. As soon as she felt more confident about what was expected of her, and able to deal with situations linguistically, she became impossible to control. Poor Marianne looked at me privately and laughed, and whispered, “*Elle m'énerve!*” and I would have felt the same way if it had been *my* task to direct and control that imperious energy.

But what kind of language was it, really, that was fuelling this leap in self-confidence and self-possession? It was still far less than most of her classmates. Even the most proficient speakers in the class hardly ever conjugated a verb. But the little language Afshan had was enough to make her seem a different child. As I was observing and taking notes, she came over to me, pointed to a pile of papers that Marianne had put on a table, and asked, “*C'est quoi ça? C'est Marianne?*” — “*Oui*”, I answered, “*c'est à Marianne. On les laissera tranquille. On ne touche pas*” — lots of gestures to indicate leave-them-alone; interior panic, in case she didn't agree to! But she seemed satisfied, and went back to her kindergarten task.

As she went, over her shoulder she threw me a radiant, all-conquering smile. Small size and lack of linguistic competence had nothing to do with that smile—its good humour, fierce temper, and indomitable will. As one soldier on the front lines might flash a grin to another, going into battle, in fellowship and the freedom of having chosen to fight rather than surrender, so this young refugee from a war halfway around the globe to someone she instinctively realized as being a fighter on the same side. Afshan's side, faced with a challenging but knowable universe. The children's side. *Our side!*

Mela Sarkar

Le texte de Mela a été traduit gracieusement par Vivian Barbot, également membre du conseil d'administration de la FFQ →



DES FEMMES EN TOUS POINTS REMARQUABLES

Afshan

À son arrivée à la maternelle en décembre dernier, Afshan ne parlait pas un mot de français. Marianne m'a demandé « *Peux-tu me donner ton opinion sur elle ? Elle a encore tellement de difficultés, ça m'inquiète beaucoup.* » À la mi-février, il semblait qu'Afshan avait une compréhension très limitée de ce qui se disait autour d'elle. En me basant sur les dires de Marianne, j'avais une image très précise d'Afshan qui, chaque jour au moment de la sieste, criait à fendre le cœur, se glissant sur les genoux de Marianne et se faisant bercer avant de s'endormir. Marianne, qui avait toujours de nouveaux enfants dont elle devait s'occuper, a dû lui faire passer cette habitude à coups de : « *Juste deux minutes, Afshan.* »

C'est grâce à Afshan que j'ai d'abord pris conscience des ajustements auxquels les enfants doivent faire face très tôt [dans leur intégration scolaire]. Au début, elle était comme un petit animal craintif, incapable de comprendre la langue, réduite à des moyens de communication rudimentaires : elle regardait attentivement, imitait, touchait, et essayait souvent de s'imaginer ce que voulait la professeure en regardant faire les autres enfants et en faisant comme eux. Elle savait qu'une erreur provoquait généralement le rire des autres et évitait le plus possible d'en faire. C'était mieux de ne rien faire que de faire des fautes, à moins que l'inaction elle-même n'attire l'attention sur soi. Il fallait essayer de ne pas se faire remarquer, ne pas se démarquer des autres ! Elle pleurait de rage et démontrait une frustration évidente, mais comment faire autrement quand on a seulement cinq ans.

La première semaine, je l'ai observée du mieux que j'ai pu, et j'ai vu un jeune esprit éveillé qui se débrouillait avec une étonnante ingéniosité. Elle s'arrangeait toujours pour savoir quelle était la tâche à accomplir, imitait ce que les autres faisaient et arrivait à suivre le rythme de la classe en faisant constamment attention. Manifestement

elle déduisait énormément de choses uniquement à partir du contexte. Seule dans son coin, elle écoutait ce que disaient les autres et répétait des mots et des phrases pour elle-même, silencieusement. Elle détestait que l'on empiète sur son territoire et elle repoussait rapidement l'assaillant, spécialement les grands garçons.

En inscrivant Afshan à l'école, ses parents avaient indiqué qu'elle parlait le russe et le farsi. J'avais essayé de lui parler russe mais j'avais obtenu le même regard vide et prudent qu'avec le français. Un jour, Marianne m'a demandé de communiquer avec la mère d'Afshan afin d'obtenir sa permission pour une sortie au théâtre avec Afshan le lendemain (la lettre que l'école avait envoyée dans le sac d'école n'avait pas eu de réponse). Un peu nerveuse, j'ai placé l'appel et j'ai eu une conversation intéressante et instructive avec une nouvelle réfugiée afghane qui parlait un excellent russe ! Comme beaucoup de gens qui ont fui la guerre en Afghanistan, les parents d'Afshan ont dû se retrouver de l'autre côté de la frontière iranienne assez longtemps pour apprendre le farsi. Je n'ai jamais su les détails. À son arrivée à l'école, Afshan était donc une petite fille de cinq ans qui parlait couramment l'afghan et personne ne le savait. Ma meilleure contribution a été de faire le lien entre sa professeure et une personne parlant afghan et français qui pourrait intervenir en cas d'urgence. Beaucoup d'enfants n'ont même pas cette possibilité.

Afshan est donc allée à ce spectacle qu'elle aurait manqué autrement. Marianne a fait appel à l'interprète une fois ou deux. Et quand, un mois et demi plus tard, je suis retournée dans la classe, j'ai vu une Afshan transformée, grandie, énergisée par le langage. Comme les enseignantes disent généralement : « Elle avait débloqué ». La petite fille silencieuse, attentive et craintive à l'idée de mettre un pied devant l'autre était devenue assurée, communicative et meneuse dans le bon sens du terme. Elle possédait la salle de classe ; elle la dominait. Aussitôt qu'elle

s'est sentie plus sûre au sujet de ce que l'on attendait d'elle et capable de se débrouiller avec la langue, elle est devenue impossible à contrôler. La pauvre Marianne me regardait et me chuchotait en riant, en privé : « *Elle m'énerve !* » J'aurais ressenti la même chose si j'avais la tâche de diriger et de contrôler cette énergie débordante.

Mais, quelle sorte de langage était-ce vraiment, celui-là qui alimente la confiance en soi et la possession de soi-même ? En ce qui concerne la langue, Afshan en savait encore beaucoup moins que plusieurs de ses camarades de classe. Même les plus talentueux d'entre eux n'avaient quasiment jamais conjugué un verbe, mais le peu qu'Afshan possédait suffisait à en faire une autre enfant. Comme je l'observais en prenant des notes, elle est venue vers moi et, montrant un tas de papiers que Marianne avait mis sur une table, elle m'a demandé : « *C'est quoi ça ? C'est Marianne ?* » « *Oui* » lui répondis-je avec force gestes lui indiquant qu'il ne fallait pas y toucher. Je ressentais un peu de panique à l'idée qu'elle pourrait ne pas être d'accord avec moi : « *C'est à Marianne. On les laissera tranquille. On ne touche pas.* » Mais elle semblait satisfaite et est retournée à ses tâches de maternelle.

Comme elle s'en allait, elle me lança, par-dessus son épaule, un sourire radieux, conquérant. Ce sourire n'avait rien à voir avec sa taille ni avec le manque de compétence linguistique ; il dénotait la bonne humeur, un tempérament acharné et une volonté indomptable. C'était comme le regard qu'un soldat au front pourrait lancer à un autre, pour signifier leur camaraderie et exprimer la liberté qui leur a permis de choisir de combattre au lieu de se rendre. De la même façon cette jeune réfugiée, issue d'une guerre loin de l'autre côté du globe, regardait quelqu'une qu'elle reconnaissait instinctivement comme une battante qui se trouve du même bord qu'elle. Du bord d'Afshan face à un univers qui pose des défis que l'on peut relever. Du bord des enfants. Notre bord !

EN ROUTE POUR LE 8 MARS 1999

Comme à chaque année, le **Conseil du statut de la femme** invite les femmes à célébrer la prochaine Journée internationale des femmes où il sera question de dialogue entre les générations. Le slogan retenu cette année reflète cet appel à une solidarité entre toutes les femmes : *Complices, au fil des âges!*

Il faut dès maintenant travailler à jeter les bases d'un nouveau pacte entre les générations et créer des complémentarités utiles pour l'avenir. À cet égard, quelle place les femmes comptent-elles prendre? Accepteront-elles, d'une génération à l'autre, de collaborer pour s'assurer un avenir meilleur? Des aînées aux baby-boomers, des baby-boomers à la génération montante, y a-t-il un dialogue possible?

Les femmes ont beaucoup à apprendre les unes des autres. L'expérience et la sagesse des aînées sont des valeurs sûres dans une société en pleine transformation. Les droits obtenus à la suite des luttes menées avec courage par les baby-boomers et leurs prédécesseuses doivent être préservés. Enfin, la créativité, l'audace et le talent des jeunes doivent être soutenus dans le but d'encourager leur action.

De plus, les femmes ont un rôle à jouer dans l'espace social, politique et économique afin de poursuivre leurs avancées. Les femmes se sont donné, au cours des vingt-cinq dernières années, de nombreux outils auxquels elles ne sauraient renoncer maintenant. Par ailleurs, la société connaît des changements majeurs qui remettent en question certains acquis que l'on croyait indéterminables. Afin de résister à ces changements, il est important pour les femmes d'établir des ponts intergénérationnels.

Mais comment? Comment construire ces ponts? Comment stimuler l'intérêt des femmes à ce dialogue? Voilà le défi que le Conseil du statut de la femme propose de relever lors de la prochaine Journée internationale des femmes le 8 mars 1999. Pour ce faire, plusieurs avenues peuvent être empruntées: en dialoguant sur la transmission des valeurs et du savoir-faire, en échangeant sur la solidarité, en traitant de la santé, en discutant des effets de la précarité, en réfléchissant sur la sécurité physique et psychologique, en s'interrogeant sur le culte de la jeunesse et ses conséquences sur le vieillissement ou en mettant en lumière la vie amoureuse.

Ces sujets de discussion sont contenus dans un guide d'animation, accompagné d'une affiche de même que les documents habituellement distribués à l'occasion de la Journée internationale des femmes. Depuis la mi-janvier, l'information sur le 8 mars 1999 est disponible à partir du site web du Conseil du statut de la femme à l'adresse suivante « www.csf.gouv.qc.ca ».

Source : *Conseil du statut de la femme*

N.B. : Les bureaux régionaux du CSF recevaient les commandes pour le matériel jusqu'au 15 janvier 1999, mais peut-être est-ce encore possible de s'en procurer.



DROIT À L'ÉGALITÉ POUR LES COUPLES DE LESBIENNES : UN PAS EN ARRIÈRE, DEUX PAS EN AVANT

Vous vous souvenez peut-être de la bataille menée devant les tribunaux pour la reconnaissance des conjoints et conjointes de même sexe dans le régime des rentes du Québec. Il s'agissait d'une cause menée par quatre hommes dont les conjoints étaient morts du sida et qui revendiquaient le droit à la rente pour conjoint survivant. Dans sa décision rendue le 13 novembre 1998, le juge Jacques Vaillancourt de la Cour supérieure leur donna raison et ordonnait au gouvernement de modifier le régime afin d'éliminer la discrimination systématique à l'égard des couples de même sexe, dans un délai de 180 jours. Nous allions chanter victoire, or c'est avec une certaine stupéfaction que nous avons appris la décision du Ministre de la justice d'en appeler de ce jugement le 14 décembre dernier.

À titre de membre de la Coalition pour la reconnaissance des conjoints et conjointes de même sexe, la FFQ a été prompt à manifester son mécontentement malgré l'approche des fêtes. Par le biais d'un communiqué et d'un travail de lobby, la Coalition a déploré le manque de compassion dont a fait preuve le gouvernement du Québec face à la situation d'iniquité vécue par ces gais et lesbiennes qui, non seulement vivent la perte d'un être cher, mais doivent en plus subir la discrimination des lois. La Coalition a aussi déploré le fait que le gouvernement ait choisi de porter en appel cette décision la veille de la célébration du 21^e anniversaire de l'inclusion de l'orientation sexuelle comme motif interdit

de discrimination dans la Charte québécoise. Deux décennies plus tard, le gouvernement ne se conforme pas encore à sa propre charte. Nous avons clairement fait savoir au gouvernement qu'il envoyait des signaux contradictoires quant à sa volonté d'agir en faveur d'une reconnaissance légale des couples de gais et lesbiennes.

La nouvelle année fut porteuse de meilleures nouvelles. Coup de théâtre : le gouvernement du Québec annonce qu'il modifie la définition de conjoint pour y inclure les conjoints et conjointes de même sexe dans les conventions collectives de ses 415,000 salarié-s du secteur public. Et ce, avant même que le front commun CEQ-CSN-FTQ et les syndicats indépendants de ce secteur entament la négociation. Les pressions exercées par la Coalition ont porté fruit, et dans ce dossier nous pouvons chanter victoire. Concrètement cela aura des effets, notamment sur le régime de droits parentaux, les congés sociaux et les régimes collectifs d'assurances. La mesure est applicable depuis le début janvier. Si vous êtes une lesbienne salariée du secteur public et qui vit en couple, sachez que votre convention collective ne vous discrimine plus et que vous pouvez désormais bénéficier des mêmes avantages sociaux.

Nous savons toutefois que la majorité des gais et des lesbiennes cachent leur vie amoureuse au travail par crainte d'ostracisme. En tant que lesbiennes, nous ne courrons pas toutes les mêmes risques de stigmatisation ; certains milieux de travail sont

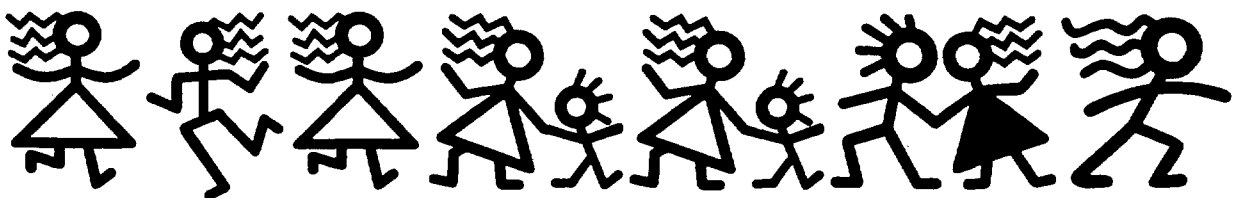
plus ouverts que d'autres. Sur le plan personnel, nous n'avons pas toutes développé des mécanismes de protection qui nous permettent de faire face au jugement des autres. Dans ces circonstances, on peut penser que la plupart des lesbiennes et des gais hésiteront à faire valoir leurs droits. Or, à quoi servirait un droit si une majorité ne peut l'exercer ? Car ce qui constitue la norme donnant droit à l'égalité, c'est-à-dire l'obligation de divulguer le sexe du ou de la partenaire-, est difficile à atteindre sans risque d'ostracisme.

L'avant-projet de loi sur la reconnaissance légale des couples de même sexe, déposé en octobre 1998, ne prévoyait aucune modalité d'application particulière adaptée à cette situation. C'est pourquoi notre comité travaille très fort au sein de la Coalition à définir des modalités pour les proposer ensuite au gouvernement. Nous avons développé des pistes de solution fort intéressantes que nous continuerons à explorer dans les prochaines semaines, avec nos allié-e-s.

Par ailleurs, la formation que nous offrons sur la situation des lesbiennes est toujours disponible en format de 3 heures ou d'une journée. Elle connaît depuis l'automne un vif succès.

Irène Demczuk

Pour le Comité pour la reconnaissance des lesbiennes



LES FEMMES QUÉBÉCOISES SE METTENT EN MARCHÉ



Le 25 janvier dernier avait lieu, à Montréal, la troisième rencontre de la Coalition nationale des femmes contre la pauvreté et la violence. Une rencontre passionnante qui réunissait près de 70 femmes venues de tous les horizons : regroupements nationaux de femmes, tables régionales de groupes de femmes, comités syndicaux de condition féminine, comités-femmes dans des groupes populaires, et j'en passe. En quelques heures, nous avons réussi à adopter les critères qui soutiendront nos choix de revendications, nous avons débattu de celles-ci et nous avons commencé à imaginer notre marche québécoise de l'an 2000.

Notre projet commence à prendre forme. Nous aurons des revendications précises, s'inscrivant dans la continuité de celles qui seront avancées à l'échelle internationale. Par exemple, avec nos consœurs du monde entier, nous réclamerons des gouvernements québécois et canadien une loi-cadre pour l'élimination de la pauvreté. Nous veillerons à ce que chaque femme du Québec se sente concernée de près par au moins une revendication. Nous porterons une attention particulière aux femmes des peuples autochtones et inuits.

Les prochains mois seront consacrés à une consultation large dans tous les milieux afin d'en arriver, d'ici l'été, à un consensus sur les revendications que nous défendrons d'ici l'an 2000 et après.

Et puis, il y a la marche elle-même ! Nous nous sommes permis de rêver :

- à une marche où la plupart des femmes québécoises peuvent avoir leur place ;
- à des façons d'impliquer celles qui ne peuvent marcher ;
- à la participation massive des localités et des régions ;
- à des rassemblements pour être toutes ensemble avec nos « supporters ». Peut-être, entre autres, à *Terre des hommes*, que nous pourrions rebaptiser pour l'occasion ;
- à des images, une chanson, une sculpture géante pour exprimer notre solidarité et notre désir de changer le monde ;
- au rapprochement avec nos consœurs des autres provinces canadiennes. Nous pourrions peut-être nous retrouver à Ottawa à la mi-octobre ;
- au débat à faire pour décider ensemble de la place des hommes dans ce grand projet ;
- à bien d'autres choses.

Nos prochaines rencontres seront en avril et en juin. Entre temps, c'est la consultation qui occupe toutes les énergies. Toutes les membres de la FFQ peuvent y participer en contactant leur groupe local, leur table régionale de groupes de femmes, leur regroupement national ou leur conseil régional. Vous pouvez aussi contacter Manon Massé, Alexa Conradi ou Gabriele Roehl à la Fédération. Alexa et Gabriele sont les nouvelles travailleuses, engagées pour la réalisation du volet national de la Marche. Nous leur souhaitons la bienvenue et les assurons de notre engagement à mener cet immense projet à bon port.

C'est donc un départ... Attachez vos souliers!

Françoise David



En une phrase dans le journal, nous avons appris le meurtre de Parvaneh Eskandari et de son époux à leur domicile de Téhéran : elle a été poignardée et son époux a été décapité.

Qui était cette femme extraordinaire de 57 ans? Poète, sociologue, professeure, féministe et membre du parti du peuple, elle militait à l'université depuis l'âge de seize ans. Elle a été emprisonnée à l'époque du Shah et de Khomeini. En 1996, au Congrès Annuel de la Fondation de la Recherche Féministe à Seattle, aux Etats-Unis, elle était l'une des conférencières qui venaient d'Iran et elle avait parlé de la femme iranienne et des droits humains. Dans un de ses poèmes, elle disait : « C'est au nom de la liberté que je vous salue. Si mille plumes m'étaient données, je composerais mille miracles avec la pointe de chaque plume sur mille pages. Mille fois, j'écrirais une ode, une épopée au nom de la liberté. »

À la suite de cet assassinat, une vigile a été organisée au Carré Phillips de même qu'une soirée commémorative à l'Université de Montréal pour honorer cette femme inoubliable. Des lettres de pétitions ont été envoyées à Jean Chrétien concernant cet acte barbare.

Au moment où j'écris ces lignes, nous apprenons la disparition de Mohammed Pouyandeh, écrivain et militant des droits humains, dont le cadavre a été retrouvé dans la rue, égorgé. Il est la cinquième personne tuée depuis la fin novembre 1998. Nos gouvernements, pour des intérêts économiques, ferment les yeux devant ces crimes qui ont lieu au moment où nous célébrons le cinquantième anniversaire de l'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Elaheh Machouf

Nous tenons à remercier sincèrement toutes les membres individuelles de la région de Montréal qui ont pris le temps de compléter le sondage du Conseil régional Simonne Monet-Chartrand. Cet outil visait à mieux connaître vos attentes et vos intérêts concernant les activités que le comité de coordination organise afin de mieux vous informer et de vous faire participer aux projets de la FFQ.

Les entreprises de sondage estiment habituellement qu'un taux de réponse à un sondage écrit est excellent s'il atteint 20%. Nous avons obtenu 22% de réponses et c'est grâce à votre collaboration.

Les réponses au sondage nous ont fait voir que les membres étaient intéressées aux deux principales activités de 1999 : les deux brunches-consultation. Le premier brunch aura lieu le dimanche 28 février et il portera sur la plate-forme politique de la FFQ. À ce sujet, vous trouverez avec cette édition du *Féminisme en bref* les documents de discussion que vous devrez apporter avec vous si vous souhaitez nous transmettre vos idées et vos opinions en personne.

Le deuxième brunch aura lieu le dimanche 28 mars et portera sur les revendications nationales de la Marche de l'an 2000. La conférencière invitée sera Manon Massé.

Nos invitations ont été postées aux membres. Si vous n'avez pas encore reçu la vôtre, appelez-nous au (514) 989-3910 en laissant vos coordonnées.

Bienvenue à toutes celles qui souhaitent faire cheminer nos droits dans le sens d'une répartition plus juste de la richesse.

Francine Faucher

Pour le comité de coordination du conseil régional Simonne Monet-Chartrand de Montréal

Des lauréates et des lauréats

En décembre 1998, la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse décernait un Prix national *Droits et Libertés* à deux lauréates. Il s'agit de madame **Martha Bishop**, de la région de Montréal, pour sa préoccupation constante à l'égard des droits des personnes atteintes de maladies mentales et de madame **Monique Sioui**, de la région de l'Abitibi-Témiscamingue, à titre posthume, pour son engagement inlassable en vue du rétablissement de la santé sociale au sein des communautés autochtones.

De plus, pour souligner le 50^e anniversaire de l'adoption par l'Organisation des Nations Unies de la Déclaration universelle des droits de l'homme, la Commission attribuait un *Prix Droits et Libertés* dans chacune des régions du Québec.

Nous offrons nos plus chaleureuses félicitations à tous les lauréats et les lauréates! Au total, six femmes ont été honorées. En plus de mesdames Sioui et Bishop, quatre femmes représentant 4 autres régions ont reçu le Prix régional. En voici la liste :

RÉGION DU BAS-SAINT-LAURENT

Madame **Nikole DuBois**, créatrice du projet « Antidote Monde »

RÉGION DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Madame **Marie-Josée Baril**, fondatrice et directrice générale de la Maison de quartier de Jonquière

RÉGION DE LA GASPÉSIE ET DES ÎLES-DE-LA-MADELAINE

Madame **Marie-Thérèse Forest**, pour son travail de promotion et de défense des droits et libertés, plus spécifiquement pour le développement de la solidarité entre les femmes et les groupes de femmes de la région

RÉGION CHAUDIÈRE-APPALACHES

Madame **Louise Mathieu**, mère de famille de Beauceville, engagée pendant plusieurs années dans un organisme voué à la sensibilisation de la population à la cause de la famille

Source : *Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse*

NOUVELLES EN VRAC

Bourses d'études de la Fondation Léa-Roback



La Fondation Léa-Roback a pour objectif de promouvoir l'éducation comme moyen d'épanouissement et d'émancipation pour tous et, plus particulièrement, de soutenir les femmes qui, sans l'aide de la Fondation, ne pourraient entreprendre d'études ou les poursuivre. C'est dans ce cadre que la Fondation attribue chaque année des bourses d'études, dont le montant peut varier entre 500 \$ et 3 000 \$. Pour connaître les critères d'admissibilité et obtenir un formulaire de demande de bourse, vous pouvez écrire à la Fondation Léa-Roback, C.P. 48509, Outremont, Qc. H2V 3P7. Les demandes doivent être déposées au plus tard le 16 avril 1999.

L'économie sociale du point de vue des femmes • Un guide de formation



Ce guide propose une approche équilibrée entre exposés théoriques, discussions dirigées et exercices d'animation. Tout en portant une attention particulière aux analyses féministes sur la question, on vise la transmission de nouvelles connaissances et analyses, la mise en valeur et le partage des acquis théoriques et pratiques des participantes, l'émergence d'une réflexion individuelle et collective sur l'économie dominante et l'économie sociale, ainsi que l'établissement d'une solidarité régionale et l'élaboration de stratégies collectives d'action.

L'outil comprend un guide des formatrices et une trousse des participantes. On y retrouve exposés, jeux, notes pédagogiques, recueil de textes,

bibliographie et liste de références. La démarche d'animation, expliquée «pas-à-pas», est d'une durée de treize heures divisée en quatre blocs d'une demi-journée chacun (coût : 60 \$). Un essai de Lise Moisan, *Quand les femmes comptent : pour une démythification du discours économique dominant*, complète la démarche (coût : 15 \$).

Pour se le procurer, contactez Relais-femmes au 110 Ste-Thérèse, # 310, Montréal, H2Y 1E6. Téléphone 514-878-1212, Télécopieur 514-878-1060 Courriel relaisf@cam.org

Jusqu'où sommes-nous prêt·e·s à aller pour éliminer la pauvreté?



Le mardi 9 mars à 19 heures, l'ACEF de l'Est de Montréal propose une soirée conférence avec Mme Vivian Labrie sur le thème de l'élimination de la pauvreté. Cette conférence aura lieu à la Bibliothèque Langelier (6473 Sherbrooke est). L'entrée est gratuite mais une contribution volontaire de 2\$ est bienvenue.

Mme Labrie est membre du Collectif pour une Loi sur l'élimination de la pauvreté et travaille au Carrefour d'action pastorale en monde ouvrier. Elle a participé au Comité externe de refonte de la sécurité sociale. Dans un article publié par *Le Devoir* à l'automne 1998, Mme Labrie écrivait : « Si nous étions les humains solidaires que nous prétendons être, nous mettrions de l'ordre dans nos priorités. Nous conviendrions qu'il faut d'abord survivre avant de mieux vivre, qu'il faut s'assurer de maintenir la vie dans ses conditions essentielles avant de retourner les dollars de la solidarité collective à des bourses qui ne souffrent pas de l'avoir mis dans le pot commun. Alors, avant de réduire les impôts, nous insisterions pour conserver les em-

ploi qui existent, créer ceux qui manquent et les chemins vers ces emplois. Et nous nous donnerions une sécurité de revenu de base qui permettrait de se rendre jusqu'au 31 ou 30 du mois. (...) Il ne faut ni audace ni courage pour annoncer qu'on va baisser des impôts ou dispenser les corporations d'une taxe qui n'empêche pas leurs profits d'augmenter. Il suffit de vouloir être élu ou réélu. Il en faut, par contre, quand on vise l'élection pour se rappeler l'exigence de solidarité de notre commune humanité. »

Lors de cette soirée, nous nous poserons donc la question des choix à faire face aux écarts et à la distribution des richesses dans notre société. Venez y réfléchir, en discuter et confronter vos idées. Réservez votre place en appelant au (514) 257-6622.

L'amitié n'a pas d'âge



La Fondation Téléglobe et l'Association l'amitié n'a pas d'âge vous invitent à participer à la *Semaine l'amitié n'a pas d'âge* qui se tiendra du 9 au 15 mai 1999.

Cette année, en plus des organismes partenaires habituels la Fondation Téléglobe et l'Association l'amitié n'a pas d'âge lancent une invitation spéciale aux organismes oeuvrant auprès des jeunes et des aînées des diverses communautés ethnoculturelles. Comme par les années passées, la Fondation Téléglobe apportera son soutien financier à des organismes de jeunes et d'aînées qui démarrent des projets ou poursuivent des activités en cours. Pour sa part, l'Association l'amitié n'a pas d'âge continue d'offrir son soutien en terme d'aide à l'élaboration de projets, jumelage, recherche de financement, support promotionnel et soutien à l'implantation et à la formation au moyen des guides « Jeunes et aînées pour tisser des liens » disponibles à l'Association.

Pour obtenir le dépliant de la

NOUVELLES EN VRAC

Fondation Téléglobe et le formulaire de participation à cette Semaine dédiée aux rapprochements des générations, vous n'avez qu'à communiquer avec Suzanne Larocque. Téléphone (514) 382-0310, poste 209 Télécopieur (514) 3462

• ACCORDONS-NOUS •

une série d'ateliers offert par la Fédération des Associations de familles monoparentales et recomposées du Québec



C'est parti... Montréal aura son premier groupe d'entraide pour les couples vivant en famille recomposée. Depuis près de deux ans diverses rencontres avec des couples vivant cette réalité ont permis d'évaluer leurs besoins : pouvoir rencontrer des gens qui comme eux éprouvent des difficultés, échanger des trucs et se sentir moins seuls dans leur situation. Dans ce sens, les groupes d'entraide ont pour objectif de sortir les gens de l'isolement et permettre aux participant-e-s de développer un sentiment d'appartenance. Par cette série de rencontres nous espérons donner de l'espoir aux gens ... Oui une seconde union peut durer et être harmonieuse... Ces rencontres auront lieu dans un local situé aux Ateliers Populaires de Mercier, 4273 rue Drolet sur le Plateau Mont-Royal. Venez nous rencontrer dès le 20 janvier 1999 à 19 hrs. Pour information, contacter Danielle Saint-Sauveur, agente de projet à la FAFMRQ au (514) 729-6666.



Mon Idola à moi

Depuis 1991,
la Fédération des femmes du Québec décerne
à chaque année
LE PRIX IDOLA ST-JEAN
à une femme ou
un groupe de femmes
ayant contribué de façon exceptionnelle à
l'amélioration de la situation des femmes au Québec.

La période des
mises en candidatures pour
LE PRIX IDOLA ST-JEAN
est commencée. Vous avez jusqu'au 12 avril pour
NOUS FAIRE CONNAÎTRE
« VOTRE IDOLA »
en complétant un formulaire de mise en candidature.

.....

Formulaires disponibles à
la Fédération des femmes du Québec (514) 876-0166

.....